Carrière

Polo ? Un œil !

POLO

Cette boîte aux lettres de Paul Hankar (1859-1901) pour l'hôtel Clamberlani à Bruxelles, se trouve désormais au musée Nelson-Atkins de Kansas City. L'étonnant lustre en bronze doré est l'œuvre d'Antoine Pompe (1873-1980).

Roberto Polo, marchand d'art cubain et américain partage quarante ans de carrière.

IL Y VA DES ANTIQUAIRES, NÉGOCIANTS EN œuvres d'art et marchands d'art, comme des architectes. De plus en plus souvent, ils publient des livres, sommes de mémoire, pour donner un fil à leur passé, une immortalité à leur travail, un avenir à leurs recherches. En Belgique, May et Axel Vervoordt avaient sacrifié à cette idée, en sublimant tout cela en deux volumes qui flirtaient entre art de vivre, philosophie et fascination de la mise en scène. Les Vervoordt façonnaient alors un monde merveilleux. On attend qu'un jour Albert Vandervelden (La Mésangère, à Liège), en fasse autant, lui qui a le sens inné de l'art de sa principauté. Vandervelden, c'est le culte de la beauté.

A cette minuscule liste belgo-belge vient s'ajouter Roberto Polo et le livre se nomme "The Eye". Installé à Bruxelles depuis trois ans, il voue à notre pays une passion sans borne. Ces trois personnalités ont chacune quarante ans de carrière. C'est un bail, une étape, le moment idéal pour marquer les esprits et rebondir vers de nouveaux horizons. Au monde merveilleux, au culte de la beauté s'ajoute ici un génie de la découverte. Roberto Polo c'est un œil, celui qui repère un meuble anodin, un objet a priori sans intérêt dans un univers qui peut être une brocante rue Blaes à Bruxelles, les puces de Saint-Ouen ou une vente perdue au cœur de la Hesse. Travailler à contre-courant, voici sa force pour ensuite imposer les oeuvres qui se trouvent estampées du sceau "Polo" et qui s'ornent du coup d'une aura magistrale. Polo sortira donc son livre à partir du 19 octobre prochain, à Bruxelles, en première mondiale; le qualificatif n'est pas trop faible car Polo est connu sous toutes les latitudes. C'est une sorte de bible dorée sur tranche, venue retracer quatre décennies de travail et de mise en lumière d'objets, de tableaux, de meubles depuis le XVIIIe siècle français en passant par l'éclectisme en vogue sous Napoléon III et la IIIe République, jusqu'aux avant-garde du XXe siècle, allemandes et belges principalement. Tourner les pages de ce volume imposant, c'est découvrir une encyclopédie de styles et de matières, d'artistes parfois méconnus (comme Léon Dardenne, 1865-1912) et donc sous-cotés dont l'auteur s'occupe depuis toujours de mettre en lumière les talents oubliés. Mais cela ne l'empêcha pas de toucher à des objets, des tableaux et des meubles déjà réputés. Les 688 pages magnifiquement illustrées, même pour les clichés très anciens, retracent 400 pièces, soit autant de moments d'émotions dont Polo ne parle guère dans les pages car il a laissé le travail d'écriture à des experts internationaux. On aurait voulu un chapitre de souvenirs, des récits de négociations épiques, de tensions nerveuses, de joie de la possession, de sentiments de peine ressentis lors du départ d'une œuvre vers une collection nouvelle; tout ce qui fait le métier du marchand d'art, quand il ne cultive pas que l'argent mais place au devant le sens le plus humain de la création.

Roberto Polo parle avec tant de fougue de ces artistes qu'ils vénèrent que ce chapitre, par son absence, imposerait un jour des souvenirs publiés tels un roman. Et Dieu sait si la vie de Roberto Polo tient de ce genre littéraire. Duveen ou Madame de Brémond d'Ars sûrement, Landau ou Jacques Seligman, peut-être, couchèrent sur le papier les moments forts de leurs étonnantes carrières. Roberto Polo, lui, s'efface derrière des images sublimes et laisse à des éminences de l'esprit le soin de dire avec les mots justes l'importance des fruits par lui récoltés.

Le premier d'entre eux est Daniel Alcouffe, ancien conservateur en chef du département des objets d'art au musée du Louvre. Il évoque l'œil, son rôle dans la découverte en couplant la chose à la mémoire des images qui vont, ensemble, créer la connaissance. Michel Laclotte imposait cela à ses élèves de l'Ecole du Louvre dans les années septante; et lui qui fut directeur-général du Louvre avant de le devenir à Orsay, il cultiva le même sens du "connoisseurship" dans ses souvenirs parus en 2003. Plusieurs autres auteurs eurent en charge ici de rédiger un chapitre énonçant les principes plastiques des périodes concernées. Léon Lock fut responsable de l'art baroque, suivi par Jonathan Swift, oublié dans la table des matières alors que son sujet trône sur près de cent pages. Ce sont celles du Siècle des Lumières où l'on passe de Boucher à Caffieri, pour arriver au coffret à bijoux de Marie-Antoinette par Carlin. Odile Nouvel-Kammerer évoque le XIXe siècle fastueux et presque pompeux, quand Françoise Aubry se passionne et nous avec elle pour le modernisme des Belges, si souvent à la pointe de la création en Europe et dans le monde. Thomas Föhl fait alors passer le curseur sur Weimar pour mettre en avant le génie absolu de l'Anversois Henry Van de Velde, mais aussi pour évoquer en quelques mots l'œuvre de pionnier de Gustave Serrurier-Bovy. La Belgique vue par des puits de science belges ou étrangers prend alors une place considérable dans le panorama continental entre 1880 et 1920.

Le volume "Roberto Polo, The Eye" se vend autour de 100 €, notamment au musée d'Art ancien de Bruxelles.

Philippe Farcy